

Médecine, pouvoir et rôle des Medical Humanities

Hubert Steinke



Medical Humanities ? Cette notion désormais quinquagénaire suscite toujours des réactions diverses : les médecins comme les chercheurs et chercheuses en sciences humaines n'ont en règle générale qu'une idée vague de ce dont il s'agit – et leurs réponses diffèrent souvent considérablement. Cela ne vient pas de nulle part : même les acteurs et actrices des Medical Humanities ne sont pas unanimes sur la direction fondamentale à leur donner.

Un courant central des Medical Humanities (ou humanités médicales) vise à introduire l'« humain » en médecine, en ouvrant la discipline à la littérature et aux arts. Un autre, souvent appelé « critical medical humanities », prend à l'inverse pour objet la réflexion en sciences humaines sur la médecine.

Le programme « Medical Humanities » des Académies suisses des sciences, qui a vu le jour en 2012 et auquel participe l'ASSH, s'inscrit dans ce second axe de recherche. Il se concentre sur une réflexion critique non seulement sur la médecine, mais aussi à l'intérieur de et avec la médecine. En effet, l'objectif des Medical Humanities est *in fine*

de contribuer à améliorer la médecine grâce à une meilleure compréhension de ce qu'elle est – ou, tout au moins, d'explorer des voies possibles pour aller dans ce sens.

Les colloques des Académies des sciences sur les Medical Humanities

Tous les thèmes et tous les formats ne se prêtent pas à initier et intensifier favorablement le débat entre médecine et sciences humaines. Les Académies suisses des sciences organisent depuis 2012 une manifestation annuelle, qui s'est avérée être une plateforme adéquate de dialogue et de stimulation mutuelle. Pour cibler la réflexion, un cycle de colloques a été lancé en 2017 sur le thème transversal du « pouvoir ». Peu de questions sont aussi atemporelles et simultanément aussi actuelles que celle du pouvoir ; et il n'existe guère d'autres problématiques sur lesquelles les historiennes, les sociologues, les anthropologues et les éthiciens, tout comme les médecins, les économistes de la santé, et les patients peuvent mieux échanger des points de vue et porter des regards critiques sur leurs disciplines. Les discussions des colloques passés, « La force des normes », « Le pouvoir de l'argent » et « Le pouvoir du patient », ont ainsi traité de multiples perspectives.

Le débat public tourne principalement autour des finances

Nous ne renverrons ici que brièvement à un point central qui a été jusqu'à présent mis en lumière de façon récurrente et sous des angles toujours différents : le débat public et politique s'articule principalement autour de l'argent. Même dans la stratégie globale de la Confédération « Santé2020 » dont « les mesures sont centrées sur l'être humain », la question du financement s'est finalement retrouvée au cœur des priorités. Une analyse a montré que cette obsession des coûts favorise la réglementation et la standardisation de la totalité des processus. Parallèlement, les exigences normatives dans les domaines juridique, scientifique et clinique s'accroissent. Ce qui donne lieu à terme à un nouveau marché de la santé qui veut nous conquérir en tant que consommateurs et consommatrices.

Les patient-e-s doivent affronter cet écheveau d'économisation et de normalisation. Leur statut et leurs droits ont certes fortement augmenté depuis les années 1970, mais ils s'emparent peu du pouvoir qui leur est octroyé. L'Organisation suisse des patients compte à peine 10 000 personnes, tandis que les membres de groupes d'intérêt, par exemple dans le secteur de l'environnement, sont bien plus nombreux (WWF Suisse compte 270 000 membres, Greenpeace Suisse et Pro Natura quelque 140 000). De même, les colloques ont révélé que la compétence en matière de santé des Suisses et Suisse est bien moins bonne que ce

à quoi on aurait pu s'attendre. Se pose par conséquent la question de déterminer la marge de manœuvre dont nous disposons vraiment et comment nous pouvons l'utiliser à bon escient. C'est à cette problématique que sera consacré le prochain colloque du 21 octobre 2020, qui s'intitule « Pouvoir et impuissance de la médecine » (voir ci-dessous).



Traduction : Valentine Meunier

Die deutsche Version des Texts steht auf der Website der SAGW als Download zur Verfügung.

Références

- Ausfeld-Hafter, Brigitte (2007) : Medizin und Macht. Die Arzt-Patienten-Beziehung im Wandel : mehr Entscheidungsfreiheit ?, Berne.
- Whitehead, Anne et Angela Woods (2016) : The Edinburgh companion to the critical medical humanities, Édimbourg.

DOI

10.5281/zenodo.3958907

L'auteur

Hubert Steinke est titulaire de la chaire d'histoire de la médecine à l'Université de Berne et directeur de l'institut qui lui est rattaché. Ses domaines de recherche portent notamment sur la pratique médicale aux XVIII^e-XX^e siècles et sur la production du savoir médical au XVIII^e siècle.

Colloque

Le colloque « Pouvoir et impuissance de la médecine » abordera notamment les aspects suivants : les fantasmes relatifs à la toute-puissance de la médecine, la médicalisation de la société, la technicisation de la médecine ainsi que les exigences émanant de la pratique, de la recherche et des patient-e-s.

Le colloque se déroulera le 21 octobre au Centre de congrès Allresto à Berne. Il conclura le cycle de manifestations « Pouvoir et médecine » lancé il y a plusieurs années par l'ASSH et l'Académie suisse des sciences médicales. Le colloque est gratuit (informations supplémentaires et inscription sur www.sagw.ch).

